



la grâce du béton,
la beauté du verre,
l'élévation de l'esprit...

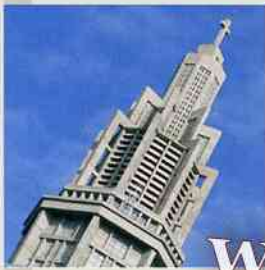
Plaquette originale
éditée par
www.lehavretourisme.com

De terre ou de mer, son clocher domine, véritable symbole de vie. Amer, il guide le marin, point de repère, il permet aux touristes de se situer dans la ville, phare spirituel, il se dresse, pointé vers le ciel, comme pour mieux accompagner l'élévation de la prière des fidèles.

Edifice emblématique de la reconstruction du centre-ville du Havre, chef-d'œuvre d'Auguste Perret, l'église Saint-Joseph est le dernier monument que distingue le passager, lorsqu'un peu nostalgique il s'éloigne de la côte, et le premier, rassurant, qu'il aperçoit à son retour.

Église
St Joseph
Vertige esthétique
et spirituel

Le Havre



Plaquette originale éditée par www.lehavretourisme.com

Un peu d'histoire

L'église actuelle est le quatrième lieu de culte à porter ce nom. En 1871, il est fait mention, sous l'impulsion de l'abbé Léon Roger (décédé en 1914), de l'ouverture de la chapelle Saint-Joseph, puis, quatre années plus tard, de la fondation de la paroisse. La 2^{ème} église (restée inachevée), ouverte au culte en 1877, sera consacrée en 1882.

1944, Le Havre subit la tourmente des bombardements, faisant table rase de son centre-ville. Saint-Joseph n'est plus alors que ruine. Lentement, la ville va se relever de ce drame et au sein du camp François 1^{er}, baraquements de fortune, l'abbé Charles Pinel va créer un bien modeste lieu de prière dans un ancien hangar en tôle ondulée : ce sera le 3^{ème} « Saint-Joseph ».



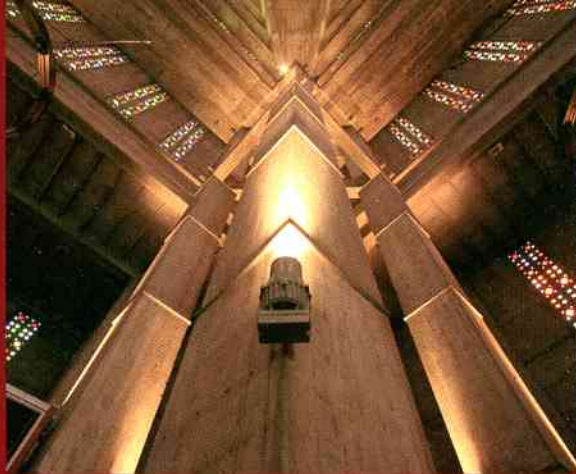
La reconstruction de la ville est confiée à **Auguste Perret, défenseur et promoteur du béton**, matériau auquel il donnera ses lettres de noblesse. Il dessine les plans de la nouvelle église, qu'il souhaite être aussi un monument à la mémoire des victimes de la guerre, en s'inspirant d'un projet plus ancien (1926), l'église votive Sainte-Jeanne d'Arc, à l'origine destinée à être construite à Paris, rue de la Chapelle dans le XVIII^{ème} arrondissement.

L'abbé **Marcel Marie**, curé de la paroisse, s'implique fortement dans ce projet. Opiniâtre et talentueux, il **convainc le clergé et le Ministère de la Reconstruction** du bien fondé de ce dossier. Perret et son équipe (Raymond Audigier, Georges Brochard et Jacques Poirrier) parviennent à créer un **édifice conjuguant force, puissance et élégance**.



« La colonne est le plus noble organe de l'architecture »

Auguste Perret (1928, congrès international de maçonnerie et béton armé)



Description

La base carrée de l'église (40,6m de côté), en forme de croix grecque, présente quatre groupes de quatre piliers supportant le clocher, tour lanterne octogonale, culminant à 107 mètres. Elle est complétée par deux parties saillantes de moindre largeur, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, en façade. La partie basse de l'édifice, incluant les bas-côtés, la tribune et la chapelle, est épaulée par une série de 18 colonnes cannelées. « *Ainsi tout se voit, tout même doit être vu, rien n'est à cacher dans cette organisation : les poteaux, les colonnes, les dalles, sont au bâtiment ce que le squelette est à l'animal, et si la structure en béton armé n'est pas digne d'être apparente, l'architecte a mal rempli sa mission* ». (A.P musée moderne 1929).

Perret renie l'art décoratif au profit de la simplicité et de la noblesse des matériaux. En plein accord avec l'abbé Marie, aucune peinture ne vient orner le bâtiment suivant les nouveaux principes de l'art sacré. Seules deux modestes sculptures à l'effigie de la vierge Marie et de saint Joseph se font face, l'une au sud, l'autre au nord.



Plaquette originale
éditée par
www.lehavretourisme.com



Marguerite Huré



« l'art du vitrail est une alliance avec les jeux du ciel »

Charles Courmaye (peintre)

Où il est question de complicité

Très attaché aux correspondances entre les arts et les matériaux, Perret fait appel au Maître-verrier **Marguerite Huré** que le peintre nabis Maurice Denis lui fit connaître. Leur première collaboration remontait à 1922 pour l'église Notre-Dame de la Consolation au Raincy. « *L'architecture est l'art d'organiser l'espace* » déclarait Perret. Marguerite Huré connaît et maîtrise parfaitement le langage des couleurs qu'elles soient apaisantes, réjouissantes ou encore attristantes, ainsi que l'impact de la lumière sur les vitraux. **L'artiste va utiliser le verre antique, soufflé à la bouche à Saint-Just-sur-Loire, irrégulier d'épaisseur et très nuancé.**

L'agencement est géométrique avec à la base sept couleurs (orange, jaune, vert, violet, rouge, verdâtre, blanc) déclinées en une cinquantaine de nuances. Les couleurs sont placées du plus sombre à la base du clocher pour aller vers le sommet au plus clair, c'est à dire le blanc, **sublimant et soulignant ainsi la verticalité de l'ouvrage comme le souhaitait Auguste Perret.**

Marguerite Huré joue du mouvement du soleil. Les reflets habitent le béton, le font vivre et vibrer, pour ne pas dire chanter... Sa fidèle collaboratrice, Marcelle Lecamp, ne parle-t-elle pas à leur propos de « *poème symphonique* » ?

La couleur dominante varie ainsi selon les points cardinaux :

- A l'est : les lilas rosés accompagnent l'exaltation des ors et verts symbolisant la nativité.
- Au sud : or et orange exaltent la puissance de l'Esprit, la splendeur et la gloire de Dieu. « *Les jaunes flamboient comme des clameurs de victoire* » (Marguerite Huré). C'est le Christ triomphant.
- A l'ouest : la couleur rose domine, éclatante et généreuse. Elle est accompagnée de rouge, couleur de l'action et de la force.
- Au nord : le bleu est prépondérant, immatériel et profond, il symbolise le ciel, la couleur de la Vierge.

L'expérience et la notoriété d'Auguste Perret et de Marguerite Huré d'une part et leur complémentarité, d'autre part, leur ont permis d'**imposer des choix, une vue et une audace** qui font de cette église, inscrite à l'inventaire des monuments historiques moins de dix ans après sa construction, fait rarissime, un des chefs-d'œuvres de l'architecture du XX^{ème} siècle.

Quelques chiffres et dates

- Pour la construction, ont été utilisés : **700t d'acier et 50 000t de béton.**
- Le bloc de base d'une superficie de **2000m²** repose sur 71 pieux « Franki » de 15m de long. Les 16 piliers reposent sur autant de puits tubés en béton armé de 1,45m de diamètre et de 15m de profondeur.
- Les vitraux représentent **12 768 verres de couleur** pour une surface de 378m².
- Hauteur extérieure : **107m**
Hauteur du clocher sous plafond : **84m**

21 octobre 1951 : pose de la première pierre en présence de Monseigneur Joseph-Marie Martin, archevêque de Rouen.

Octobre 1957 : fin du gros oeuvre.

22 mars 1959 : remise au culte.

1959 – 1961 : fin des aménagements intérieurs

1964 : consécration du Maître-Autel et des aménagements (baldaquin, stalles) Guy Verdoïa, architecte.

11 octobre 1965 : inscription à l'ISMH (inventaire supplémentaire des monuments historiques).

1997 : mise en lumière de l'édifice par la Ville du Havre.

2003 – 2005 : travaux de restauration.

2009 : 50^e anniversaire



Anecdotes

Le 15 septembre 1945, sur les décombres de l'église, se déroula une messe dite « du premier anniversaire » de sa destruction.

Souvenirs de l'abbé Marcel Marie : un jour Perret me dit : « *Vous voulez que votre église soit belle. Vous voulez aussi qu'elle soit aimable. Alors, il faut confier les vitraux à une femme.* »

“ Pour atteindre la beauté originale, l'artiste doit s'élever dans la simplicité ”

Auguste PERRET

www.lehavretourisme.com
Plaquette éditée par
Original

UNE PAYS-JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

© Eglise Saint-Joseph, Auguste Perret, UFSE, SAIF, 2009



leHavre



Information : Le Havre - Etrétat Normandie Tourisme (Office de Tourisme)
186 Bd Clemenceau - BP 649 - 76059 Le Havre Cedex
Tél. 02 32 74 04 04

www.lehavretourisme.com